

Histoire genevoise

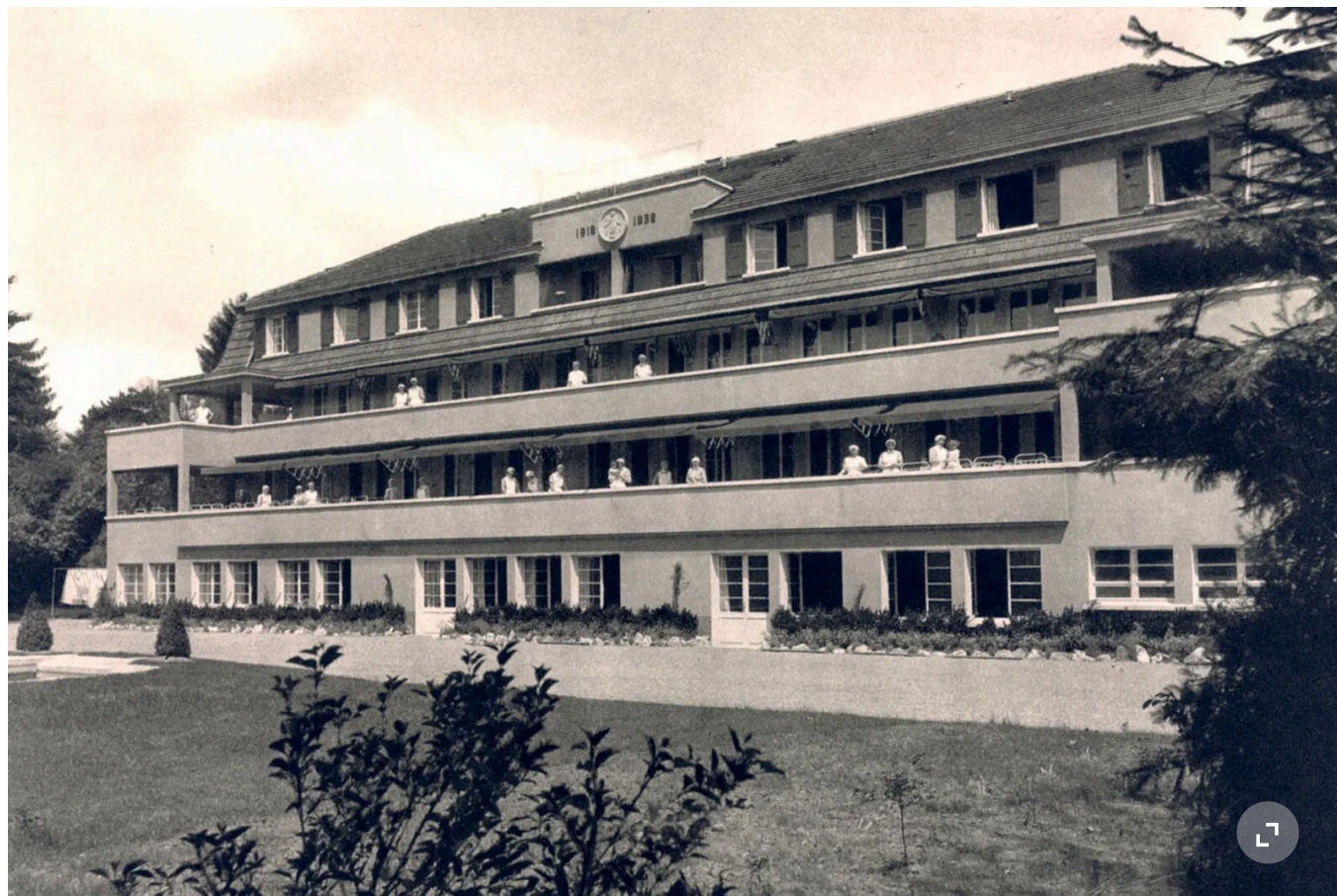
Christophe Vuilleumier dévoile le passé secret d'une clinique genevoise

Les Grangettes est un établissement centenaire dont l'histoire romanesque sort enfin de l'ombre.



Benjamin Chaix

Publié: 23.03.2024, 14h01



La clinique des Grangettes dans les années cinquante. Le bâtiment a été inauguré en 1933.

Les recherches de l'historien Christophe Vuilleumier sur la clinique Les Grangettes ont commencé en 2012. C'était à l'initiative de Philippe Glatz, alors propriétaire et directeur de l'établissement qu'il vendra en 2018 au groupe zurichois Hirslanden. Cette clinique, beaucoup de Genevoises et Genevois la connaissent. Certaines y ont accouché, d'autres y sont nés, y ont été opérés ou s'y sont rendus en urgence. Elle se situe à Chêne-Bougeries, chemin des Grangettes près de la route de Chêne. Son bâtiment le plus ancien est celui que sa fondatrice Barbara Borsinger a fait construire en 1933.

«L'histoire des Grangettes est romanesque, remarque Christophe Vuilleumier. La retracer a nécessité un long travail d'enquête, non seulement à Genève dans les archives de la clinique et celles de la famille Borsinger, mais aussi dans des endroits plus inattendus. Par exemple à Menzingen, dans le canton de Zoug, d'où sont venues les soeurs catholiques qui ont oeuvré longtemps aux Grangettes. J'ai eu la chance d'avoir accès à une mine précieuse d'informations: le journal intime tenu de 1935 à 1953 par la plus proche collaboratrice de Barbara Borsinger, la médecin allemande Viola Riederer.»



Elle sauve des enfants juifs

Ce document de première main fait découvrir à l'historien les liens qui existent entre Barbara Borsinger et une fraction de l'aristocratie allemande hostile au régime nazi. Un milieu auquel appartient son amie la baronne médecin Viola Riederer von Paar zu Schönau et le vice-consul allemand à Genève, Gottfried von Nostitz-Drzewiecky. Grâce au laisser-passer que ce dernier accorde à Barbara Borsinger, l'infirmière peut faire passer de Haute-Savoie en Suisse des dizaines d'enfants juifs que les résistants lui confient. Elle leur fait franchir la frontière en plusieurs voyages à bord sa propre voiture qu'elle conduit elle-même.

Christophe Vuilleumier révèle que Gottfried von Nostitz-Drzewiecky «était l'un des hommes qui, en été 1944, connaissaient le complot prévu contre Hitler par le colonel Claus Philip Maria von Stauffenberg». Le vice-consul appartenait à une association clandestine appelée le Cercle de Kreisau, qui «s'associa en 1944 à la résistance mili-

taire allemande et aux conjurés qui allaient déclencher l'opération Walkyrie». Nostitz aurait dû tomber avec les autres auteurs de l'attentat manqué, mais il refusa de quitter Genève et sauva ainsi sa peau.

Revenons à Barbara Borsinger. Argovienne de la haute bourgeoisie de la ville de Baden, née en 1892, cette ancienne élève de l'école d'infirmières du Bon Secours travaille d'abord comme volontaire en France pendant la Première Guerre mondiale. Elle rentre à Genève en pleine épidémie de grippe espagnole et recueille à Carouge de tout petits enfants dont les parents, malades ou décédés, ne peuvent plus s'occuper. Avec l'aide du pédiatre genevois Jacques Mégevand, elle forme des jeunes femmes au travail de nurse dans sa pouponnière transférée à Malagnou, puis aux Grangettes.

Grâce à la fortune familiale, dont une partie lui revient à la mort de son père, Barbara Borsinger peut faire bâtir en 1933 le bâtiment que l'on voit toujours aujourd'hui au chemin des Grangettes. Non loin de là, de l'autre côté de la route de Chêne, l'infirmière achète une ferme où elle déplace en pleine Guerre les vingt vaches qu'elle possédait à Farges en Haute-Savoie, qui alimentent la clinique en lait frais. Elle doit pour cela forcer la main au conseiller aux Etats Friedrich Wahlen, chef de la division de la production agricole à Berne, qui l'autorise à entrer en Suisse avec son troupeau, toujours au volant de sa voiture.



Barbara Borsinger se penche sur les lits de ses petits patients.

UN SIECLE ENTRE GUERRES ET ENFANTS/SLATKINE

Très discrète sur ses actions humanitaires et chrétiennes, Barbara Borsinger ne s'est vantée ni d'avoir accueilli des enfants juifs ni d'avoir secouru des soldats allemands en déroute en 1945 et 1946. Elle cache ces évadés dans le sous-sol de la clinique, émue par les mauvais traitements qui leur sont réservés dans les camps de prisonniers français. Ils quittaient ensuite la Suisse à Bâle, avec l'aide de la communauté jésuite. Christophe Vuilleumier montre quel lien étroit la clinique des Grangettes garde jusqu'en 1978 avec l'Eglise catholique romaine, la religion chère à Barbara Borsinger. C'est aux sœurs de l'institut catholique de Menzingen qu'elle remet en 1957 les clés sa «Poup», comme elle appelait toujours sa clinique. Elle s'est éteinte en 1972, à l'âge de 80 ans dans le château familial des Borsinger à Horben (Argovie).

[Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

12 commentaires